Éditorial

André Clas

Volume 20, numéro 3, septembre 1975

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/002311ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/002311ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Presses de l'Université de Montréal

ISSN

0026-0452 (imprimé)

1492-1421 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Clas, A. (1975). Éditorial. *Meta*, 20(3), 179–183. <https://doi.org/10.7202/002311ar>

Éditorial

Pour mieux comprendre ses lecteurs, et surtout pour connaître leurs désirs, META avait lancé au mois de décembre dernier un questionnaire intitulé « Faisons connaissance ». Nous croyons que les lecteurs voudront être informés des résultats.

META a reçu 140 réponses représentant environ 7% des lecteurs.

1. Âge

24 lecteurs ont entre 20 et 29 ans ; 46 entre 30 et 39 ans ; 35 entre 40 et 49 ans ; 34 ont 50 ans ou davantage et une lectrice n'a pas répondu.

2. Sexe

65 lecteurs sont du sexe féminin et 75 du sexe masculin.

3. Domicile

Les traducteurs de Montréal répondent plus volontiers que les autres, puisque 61 réponses viennent de Montréal, 46 du Québec, 25 du Canada, 4 des États-Unis, 1 de Finlande, 1 d'Algérie et 2 de France.

4. Profession

66 des lecteurs sont traducteurs, 16 sont réviseurs, 19 sont traducteurs-réviseurs, 8 sont professeurs, 5 sont professeurs-traducteurs, 3 sont étudiants, 16 ont indiqué comme profession « autre » et 4 se rangent dans la catégorie traducteur et autre.

5. Domaine

Visiblement, les domaines où exercent nos lecteurs sont fort divers et, comme il fallait d'ailleurs s'y attendre, les catégories indiquées n'ont pas permis un classement simple puisque les activités traductrices se recoupent fort souvent. Quoi qu'il en soit, 10 lecteurs travaillent prioritairement dans l'assurance, 8 dans les chemins

de fer, 7 dans les télécommunications, 6 dans les produits chimiques, la pharmacie et les produits de beauté, 3 dans les pétroles, 1 dans les mines et la métallurgie, 3 dans la presse, 1 dans le bois et le papier, 3 en électronique, 8 dans le commerce, 2 en radio-télévision, 11 dans un bureau de traduction, 25 sont employés du gouvernement fédéral, 7 des gouvernements provinciaux et 33 se rangent dans la catégorie « autre ».

6. Poste

24 de nos lecteurs ont une fonction de patron, 58 sont chefs de section, 34 sont employés subalternes, 9 sont pigistes, 12 n'ont pas répondu et 3 indiquent la rubrique « autre ».

7. Langue de travail

60 lecteurs traduisent de l'anglais au français, 7 du français à l'anglais et 8 travaillent dans d'autres langues. Mais ce tableau n'est pas complet, et nos lecteurs l'ont bien senti puisque 46 traduisent de l'anglais au français et du français à l'anglais, 10 exercent leur profession en traduisant de l'anglais au français, du français à l'anglais et dans d'autres langues. 5 traduisent du français à l'anglais et dans d'autres langues. 4 de l'anglais au français et dans d'autres langues. Il est évidemment impossible de savoir si les différentes indications sous la rubrique « autres » doivent être interprétées comme langue de départ ou langue d'arrivée.

8. Traitement

On pourrait croire que les traducteurs gagnent très bien leur vie puisque 68 reçoivent un traitement de plus de \$15 000 et 37 touchent entre \$12 000 et \$15 000, mais il ne faut pas oublier que la majorité des réponses reçues indiquait un poste de patron ou de chef de section. 14 lecteurs ont un salaire entre \$10 000 et \$12 000, 9 entre \$8 000 et \$10 000, 5 moins de \$8 000 et 7 ne répondent pas à la question.

9. Formation

La formation des traducteurs est très variée. 30 lecteurs déclarent détenir un baccalauréat en traduction, 11 une maîtrise en traduction et 14 un certificat en traduction. 11 traducteurs détiennent un baccalauréat en littérature, 9 une maîtrise en littérature, 2 un doctorat en littérature ; 1 un certificat en sciences, 1 un baccalauréat en sciences, 6 une maîtrise en sciences ; 5 un baccalauréat en philosophie et 1 un doctorat en philosophie ; 11 une maîtrise en linguistique et 1 un doctorat en linguistique ; 2 un baccalauréat en commerce et 1 une maîtrise en commerce. Les autres lecteurs indiquent un diplôme en pédagogie (2), une licence en droit (1), un diplôme en anglais (3), un certificat en sciences politiques (1), un diplôme en humanités classiques (3). Trois lecteurs se déclarent autodidactes et deux ne répondent pas à la question.

10. Associations

91 lecteurs appartiennent à la Société des traducteurs du Québec, 19 à l'Association des traducteurs et interprètes de l'Ontario, 2 à la Corporation des traducteurs et interprètes du Nouveau-Brunswick, 24 n'appartiennent à aucune société et 4 n'ont pas répondu. Certains traducteurs appartiennent à plus d'une société ou association. Ainsi, 4 font partie de l'American Translator Association, 2 de l'Association internationale des interprètes de conférence, 1 de la Chambre belge des traducteurs, 1 de la Société française des traducteurs.

11. Revues spécialisées en traduction

66 lecteurs de META déclarent ne pas lire d'autres revues spécialisées en traduction. 23 lisent *Babel*, 28, *l'Actualité terminologique*, 4, *l'Interprète*, 2, *Équivalences*, 4, *Traduire* et 2, le *Linguist*. 5 lecteurs ne répondent pas à la question, et un certain nombre indiquent des revues non spécialisées en traduction comme *la Banque des mots* (11), *Vie et langage* (5), etc.

12. Rubriques de Meta

95 lecteurs déclarent lire toutes les rubriques de META ; 15 lisent les articles de fond et les rubriques Problèmes et solutions et Les outils du traducteur ; 12 lisent les rubriques : Problèmes et solutions, Les outils du traducteur et L'actualité ; 5 ne lisent que les articles de fond et Les outils du traducteur ; 2, que les articles de fond et L'actualité ; 4, que les Problèmes et solutions et L'actualité ; 2, que les articles de fond ; les autres ne donnent aucune réponse.

13. Rubrique la plus utile et la moins utile

18 lecteurs déclarent que toutes les rubriques sont utiles ; 7 indiquent la rubrique Problèmes et solutions comme la plus utile ; 7 choisissent les articles de fond comme les plus utiles ; 14 optent pour Les outils du traducteur ; 3 pour L'actualité ; 2 pour les articles de fond, Les outils du traducteur et L'actualité ; 8 pour Problèmes et solutions et Les outils du traducteur ; 2 pour les articles de fond et Problèmes et solutions, et 2 pour les articles de fond, Problèmes et solutions et Les outils du traducteur.

23 lecteurs déclarent les articles de fond comme étant la rubrique la moins utile ; 2, la rubrique Problèmes et solutions ; 1, Les outils du traducteur, 42, L'actualité ; 31 affirment qu'il n'y a pas de moins utile ; 3 déclarent que cela varie de numéro à numéro, et les autres ne répondent pas à la question.

14. Fiches terminologiques

106 lecteurs trouvent la publication de fiches terminologiques utiles et 104 souhaitent que META en continue la publication. Par contre, 26 trouvent ces fiches inutiles et 23 estiment qu'il ne faut pas en publier d'autres. 10 lecteurs ne fournissent pas de réponse ou déclarent ne pas avoir d'opinion à ce sujet, et 1 estime ces fiches intéressantes mais sans plus.

15. *Changements à apporter à la revue*

47 lecteurs ne répondent pas à cette question. 41 déclarent qu'il ne faut rien changer puisque la revue « répond aux besoins des traducteurs », qu'elle est « excellente », qu'elle est « un heureux mélange de théorie et de pratique », qu'elle est « intéressante », qu'elle « semble avoir maintenant trouvé sa formule », « que la grande qualité de ses articles est appréciée ». À tous ces qualificatifs s'ajoute un certain nombre de félicitations pour « les recherches sérieuses » et l'excellence de la revue. 52 lecteurs font des suggestions qu'il convient d'étudier attentivement, car il y a là matière à réflexion et réservoir d'idées nouvelles, et c'était le but du sondage.

Deux lecteurs déclarent que la revue est « snob » et qu'elle cherche avant tout « à faire effet auprès des groupes à l'étranger ». Si l'on comprend par ces affirmations que META recherche la qualité et une qualité internationale, alors nous acceptons la critique. Nous croyons d'ailleurs que toute revue devrait viser l'excellence et META n'a pas d'autre politique. Six lecteurs font grief à META de publier trop d'articles de linguistique, de recourir de façon excessive « au jargon linguistique [qui] limite l'intelligence de certains textes, non sans intérêt, à un cercle limité d'initiés », d'être « le fidèle reflet des têtes que l'on rencontre aux réunions de traducteurs du Québec : sévère, vieillotte, aspect rébarbatif ». Un autre lecteur reproche à la revue d'avoir publié les Actes des colloques. Nous comprenons que les articles ne sont pas toujours faciles (certains autres lecteurs souhaitent que les sujets traités soient moins scientifiques), d'ailleurs devraient-ils l'être ? META n'est pas une revue de divertissement ; elle a aussi pour tâche l'enseignement. Les lecteurs, qui reprochent à META d'avoir certaines affinités avec la linguistique, semblent oublier ou ne veulent pas reconnaître que la traduction est de la linguistique. La traduction utilise des procédés éminemment linguistiques et, sans la linguistique, la traduction ne deviendra jamais une science et peut-être pas une profession. Il ne faut jamais oublier que la théorie fait la science. La chimie n'est devenue science qu'en acceptant une théorie qui lui permette d'oublier l'alchimie. Sans doute la linguistique n'est pas une science comme les autres puisqu'elle n'est pas cumulative. Il faut sans cesse reprendre l'ensemble, scruter et interroger l'histoire où l'on peut découvrir ou même redécouvrir des méthodes riches d'enseignements et de renseignements. Tout cela n'est pas nécessairement visible ni continu. Les progrès en linguistique ne sont pas subits, mais passent par toute une série d'étapes où l'intuition occupe certainement une place primordiale. La mise en ordre des données amène forcément à une certaine théorisation, donc à un plus ou moins grand degré d'abstraction. Ces efforts doivent permettre de résoudre un certain nombre de problèmes pratiques et peut-être en dévoiler d'autres. La linguistique n'est donc pas étrangère à la traduction, et si les traducteurs veulent quitter le groupe « de ceux qui s'intéressent à l'art de traduire », une incursion en linguistique devient obligatoire et la « théorie » devient rapidement plus « payante » que la « recette ».

Certains lecteurs souhaitent une présentation moins « austère ». META a déjà réagi en ce sens. Désormais, chaque numéro aura sa couleur. Si par contre, on pense aux différentes rubriques, un allègement de la matière, du moins dans

certain cas, n'est pas toujours possible. La revue a pour but de stimuler la réflexion et elle cherche à équilibrer la théorie et la pratique. Un lecteur réclame des articles moins sérieux, des anecdotes et des photos. META veut bien publier des articles « moins sérieux » et même des articles amusants, à condition de recevoir de tels articles. Quant aux photos, je ne sais si les dépenses supplémentaires rendront vraiment le service voulu. D'autres personnes aimeraient que META ouvre ses colonnes aux lecteurs. Nous nous devons de rappeler qu'il existe, et qu'il a toujours existé, une rubrique intitulée : *Courrier des lecteurs*. Bien sûr, elle a été très négligée, mais en pouvait-il être autrement puisque les lecteurs de META écrivaient peu ou prou. Il en va de même pour la rubrique *Problèmes et solutions*. Nous sommes entièrement d'accord avec les lecteurs qui veulent que la revue accorde plus d'importance à cette rubrique et qui réclament que les collaborateurs soient plus variés, mais comment faire ? Le comité de rédaction ne rédige pas la revue. Il rassemble les articles, et organise la matière. Ce n'est d'ailleurs pas toujours facile. Alors pourquoi ne pas en envoyer ? La même remarque peut s'adresser au lecteur qui reproche à la revue de ne pas se préoccuper de la reconnaissance professionnelle. Nous sommes prêts à publier des articles touchant ces questions et bien d'autres qui traitent du milieu du travail, à condition d'avoir le matériel voulu. Aux lecteurs qui nous demandent des articles sur la grammaire, la stylistique, la terminologie, l'informatique, les finances, les activités bancaires, l'électronique, etc., nous ne pouvons que répondre « rien de ce qui est humain ne nous est étranger » et chercher à trouver les collaborateurs les plus compétents pour traiter ces questions. D'autres lecteurs voudraient « moins de dispersion » et uniquement la publication de « numéros spécialisés » avec les termes des glossaires sur fiches. Ce sont là d'heureuses suggestions, mais qui exigent des études détaillées de faisabilité tant au point de vue collaborateurs que coûts. Il en va de même pour les lecteurs qui voudraient voir une revue plus épaisse et paraissant plus fréquemment.

META est ouverte à toutes les suggestions qui ont pour but d'améliorer la qualité et le contenu de la revue, mais le comité de rédaction ne peut faire seul le travail. Une revue est une entreprise commune. Collaborateurs, à vos plumes !

ANDRÉ CLAS